Sur le rivage du lac, il y a encore 7 à 8 pieds de glace à certains endroits.

Le dimanche 18, grand'messe, à laquelle chantèrent nos bons sauvages et le Salut le fut par les Frères convers. Dans l'après-midi, grande partie de balle au camp.

Le lundi 19, nous déchargeâmes les chalands, qui étaient arrivés en bon ordre.

A Albany, il y a une trentaine de familles catholiques et environ 70 à convertir. A la messe, la chapelle est remplie et c'est très pieux.

Frère CARDINAL, *O. M. I.*

PROVINCE DU MANITOBA

Lettre du R. P. Mathias Kalmes à Monseigneur le Révérendissime Père Général.

Fort Alexandre, 27 novembre 1930.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Pour me conformer à votre circulaire N° 143, je vous écris à la hâte les notes suivantes sur la mission de Fort Alexandre, au Manitoba.

Je suis arrivé au Fort Alexandre en octobre 1927, pour remplacer le R. P. BOUSQUET à l'école de cette mission. Ce cher Père était très malade, a subi une opération sérieuse et a passé un an en France pour se rétablir. Actuellement, il réside à Fort Frances comme assistant du R. P. BRASSARD ; il s'occupe de l'évangélisation des Indiens du lac la Pluie.

A Fort Alexandre, nous avons une mission indienne fort bien établie.

Nous sommes deux Pères et un Frère convers pour prendre charge de la mission. Des Sœurs Oblates — au

nombre de neuf — s'occupent surtout de notre école, qui compte ordinairement 90 élèves.

La mission a 425 catholiques pratiquants ; comme nous sommes deux Pères, nos gens ont régulièrement, tous les dimanches, les exercices religieux qu'on donne dans une paroisse de Blancs. Ils paient la dîme et leur banc. Le R. P. Geelen est mon assistant, il me remplace à Fort Alexandre, parce que je suis souvent absent.

Nous avons, en outre de la mission de Fort Alexandre, quatre autres missions indiennes à desservir. Ces missions s'appellent : Hole River, Broken Head, Roseau River et Manigotagan ou Mauvaise Gorge.

Toutes ces missions viennent d'avoir ou vont avoir, dans un avenir peu éloigné, chacune son église.

Hole River, la plus fortunée de ces missions indiennes, vient d'avoir sa nouvelle église bénite cet été par Monseigneur Béliveau, archevêque de St-Boniface.

Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface fut le premier évêque catholique à mettre les pieds dans ce village indien.

Vous pouvez deviner la surprise et l'admiration de tous ces nouveaux chrétiens, quand il leur fut donné de baiser la main et de contempler la face de leur premier pasteur. Il y a trois ans, Hole River était un village indien moitié païen et moitié protestant. Dans toutes mes dernières visites à ce village, je fis cinq ou six baptêmes d'adultes ; aujourd'hui il ne reste plus que quatre païens dans tout le district. Il y a une vingtaine de jours de cela, j'ai eu le bonheur de baptiser le dernier assistant sorcier ; il s'appelait Joe Black ; il a 65 ans ; ses enfants étaient déjà tous catholiques. Les protestants sont irrités. Leurs gens deviennent tous transfuges ; cet automne, bien qu'ils n'aient plus qu'une poignée d'adeptes, ils ont néanmoins fait les fondations d'une nouvelle église pour enrayer le mouvement de conversions ; ils auront difficile à arrêter le courant.

Les ministres protestants ne sont pas capables d'apprendre la langue des Sauteux ; c'est si difficile pour un Anglais de prononcer comme il faut ce dialecte !

Vous seriez surpris, si je vous disais que le patois allemand qu'on parle au Luxembourg et en Alsace aide beaucoup à prononcer le sauteux correctement.

Nos nouveaux convertis à Hole River sont tous bons chrétiens. A chaque visite du missionnaire, ils se confessent et communient. Le dimanche, quand je ne suis pas là, ils se réunissent à l'église, récitent le chapelet et chantent des cantiques. Tous ces chrétiens ont été confirmés par Mgr Béliveau. Cet été, Monseigneur a été très édifié de ce qu'il a vu à Hole River.

J'arrive maintenant à Broken Head. Cette dernière mission est assez ancienne, mais a été fort négligée à cause de la trop grande pénurie des missionnaires. Ce printemps, nous y avons pour ainsi dire bâti une nouvelle église. Depuis ce temps, les gens se sont réveillés. Dimanche dernier, j'ai eu beaucoup de communions dans cette mission. Dans l'après-midi, j'avais, avec mes Indiens catholiques, 55 protestants et païens pour écouter l'instruction religieuse donnée en leur langue.

Sous peu, nous pourrions avoir ici, comme à Hole River, un grand mouvement de conversions.

Je saute par-dessus la grande ville de Winnipeg et je descends au village indien de « Roseau River ». Cette mission est très intéressante. Nous avons ici un bon noyau de catholiques, surtout de jeunes catholiques, anciens élèves de l'école industrielle de Qu'appelle. Deux de ces jeunes gens ont pris en main les affaires de la mission. Cet été, ils m'ont remis 200 dollars pour la reconstruction de leur chapelle. Celle-ci vient d'être achevée ce mois dernier.

A Roseau River, il reste encore un certain nombre de vieux païens durs à cuire. La construction de la nouvelle église les fera réfléchir et j'espère bien que sous peu ils rejoindront leurs frères et il n'y aura plus à Roseau River qu'un seul troupeau.

Manigotagan ou Bad Throat est notre dernière mission. Ici nous n'avons pas encore d'église ; cependant les chrétiens y sont plus nombreux que dans les trois premières missions. L'été dernier, à l'occasion de notre

voyage à Hole River, j'ai conduit Mgr Béliveau à Bad Throat, pour constater de ses propres yeux combien il était nécessaire d'avoir une église en cet endroit. A première vue, Sa Grandeur fut gagnée à cette bonne cause ; en rentrant de son voyage sur le lac Winnipeg, Mgr Béliveau a remis 200 dollars au R. P. Provincial, pour la construction d'une église à Manigotagan. Il veut que cette bâtisse se fasse le plus vite possible, au printemps prochain.

Je pourrais finir ici le récit de nos travaux ; mais je ne serais pas complet ! En dehors des missions parmi les Indiens, on prêche encore de temps en temps des missions parmi les Blancs — même des retraites dans les Communautés religieuses.

Cet automne dernier, j'ai prêché la retraite à la paroisse de Lebret. Pour satisfaire la piété de tous les chrétiens, j'ai prêché en quatre langues et entendu les confessions en cinq ; le R. P. SALAMON, professeur au Scolasticat de Lebret, entendit les Slaves. Pour un missionnaire indien, le fait d'aller prêcher à l'Académie de Sainte-Marie de Winnipeg paraît étrange et cependant la semaine prochaine, avant la fête de l'Immaculée Conception, je suis obligé de prêcher pendant quatre jours dans cette institution.

Après avoir passé dernièrement dans les huttes sauvages du lac Winnipeg, je ne sais comment je me tiendrai debout sur les planchers cirés de l'Académie de Sainte-Marie.

C'est Mgr Sinnott qui me joue ces tours. Je l'accompagne d'ordinaire dans ses visites pastorales comme interprète et confesseur. Après cela, pour me payer, il me joue ces tours-là et s'en réjouit.

Je termine ma longue lettre en vous souhaitant, pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, toutes les faveurs spirituelles dont vous avez besoin pour conduire toutes vos brebis au céleste bercail.

M. KALMES, *O. M. I.*